



transformer l'Éthiopie

Le Président Girma Wolde Giorgis
s'entretient avec Satinder Bindra



23 années se sont écoulées depuis que le monde a découvert les terribles images de la famine en Ethiopie. Les images de bébés agonisants aux visages émaciés au bord de la mort et de familles éplorées resteront gravées pendant longtemps dans notre mémoire collective.

Environ un million de personnes sont mortes lors de ce désastre en 1985. Une autre famine a frappé en 2000. Toutefois, ces catastrophes ont permis de faire comprendre aux responsables éthiopiens que l'une des raisons de ces sécheresses et famines était la destruction du couvert forestier du pays, autrefois florissant.

Il y a quelques années, sous la houlette du Président de l'Ethiopie et environnementaliste convaincu, Girma Wolde Giorgis, des millions d'éthiopiens ont commencé à planter des arbres dans le pays. L'Ethiopie a également rejoint, en tant que participant, la Campagne pour un milliard d'arbres lancée par le PNUE et, selon le Président Giorgis, elle a planté plus d'un million d'arbres, soit plus que toute autre nation.

Le Président Giorgis qui vient de fêter ses 92 ans a répondu à l'invitation du Directeur de la communication du PNUE, Satinder Bindra, et a expliqué pourquoi il était urgent pour tous les Ethiopiens de continuer à planter des arbres.

“Lorsque la première sécheresse a frappé le pays, il y a eu un énorme élan de générosité et les secours ont afflué de toute part. Le monde a réagi pour aider l'Ethiopie, et nous avons reçu beaucoup de secours alimentaires et autres mais certains, notamment dans le secteur de la Croix Rouge, se sont dits : pourquoi ne pas prévenir la sécheresse? Pourquoi attendre que la misère frappe? Pour aider les populations, il est plus utile de prévenir la sécheresse. Ce que nous voulons, c'est empêcher les catastrophes, et pour ce pays c'est la sécheresse. Pour atténuer la sécheresse, il faut des forêts. Dans ce pays, au début du siècle, la couverture forestière était d'environ 45 à 60 % et maintenant nous avons presque honte de l'avouer, elle n'est plus que de 3 %. Il faut que cela s'arrête et nous devons reverdir le pays.”

SB : Lorsque vous rencontrez les enfants de ce pays et qu'ils se tournent vers vous à la recherche de conseils et d'exemples à suivre, que leur répondez-vous en ce qui concerne les arbres?

“En fait, je connais une organisation très intéressante, le mouvement scout. Dans ce système, de l'enfance à l'âge adulte, chaque jeune homme participe car l'avenir lui appartient. Il plante pour son bien-être futur. Je pense que les jeunes le savent également déjà, parce que c'est leur avenir qui est en jeu, parce que la dévastation de la forêt, si on n'arrête pas – si on n'encourage pas la prévention des catastrophes – c'est la génération la plus jeune qui en subira les conséquences, c'est pourquoi ils doivent travailler dur pour se construire un avenir meilleur. C'est ça l'idée.”

SB : Excellence, je pense que vous avez un slogan pour encourager à planter des arbres dans le pays?

“Oui, c'est « Deux arbres par personne ». Les gens plantent deux arbres, même parfois plus. Maintenant, nous les incitons à en planter trois. Mais ils en plantent jusqu'à 13. Nous essayons de leur donner des conseils, de leur montrer la voie à suivre, de sensibiliser. C'est ce que nous faisons.”



© Irada Humbaeva / Reuters

SB : Quels types d'arbre plantez-vous? Est-ce que ce sont eux qui choisissent? Fournissez-vous les jeunes plants? Comment est-ce que le processus fonctionne?

“Nous avons des stations pour les jeunes plants. Nous essayons de promouvoir les espèces locales car elles seules peuvent protéger le sol et améliorer le climat, ce qui à long terme assurera la sécurité du pays.”

SB : En tant qu'environnementaliste, pensez-vous que cela pourra stopper la sécheresse? Qu'en pensez-vous exactement?

“Et bien je suis plutôt confiant. Ce ne sera pas pour demain, mais cela se fera. Avec du temps. La fréquence des sécheresses a déjà diminué. Avant nous avions une sécheresse tous les dix ou huit ans, aujourd'hui nous n'en avons pas eu depuis dix ans, alors nous espérons que leur fréquence diminue et qu'elles frapperont dorénavant certaines poches du pays mais pas tout le territoire national.”

SB : D'autres dans le monde plantent également des arbres. Lorsqu'on leur dit que l'Ethiopie a planté 700 millions d'arbres pour les célébrations du Millénaire et 300 millions de plus depuis lors, cela leur semble difficile à croire. Quelle réponse aimeriez-vous leur donner?

“Pourquoi cela semble-t-il impossible? Nous avons une population de 80 millions d'habitants. Si chacun se lève et s'attelle à la tâche, ce n'est absolument pas impossible. Et je suis très heureux de pouvoir dire que tout va bien.”

SB : Excellence, quelles sont les principales leçons que vous avez pu tirer de cette campagne et que vous aimeriez partager avec le reste de la communauté internationale?

“Trouvez leur un guide et donnez leur les conseils nécessaires et ils le feront. C'est comme cela que nous avons pu réussir dans notre entreprise. Et dans les autres régions du monde, chaque fois que la nécessité se fait sentir comme dans notre pays, je pense qu'ils adoptent la même approche. Ce n'est pas juste une question d'obéir à des ordres; ce n'est même pas une question de mobilisation; c'est juste une question de sensibilisation.”